

Joma Nazpary, *Post-Soviet Chaos. Violence and Dispossession in Kazakhstan*, Londres, Pluto Press, 2002, 217 p.

Dès son introduction, Joma Nazpary nous indique que son objectif est de décrire et d'analyser en profondeur les éléments du « chaos » au Kazakhstan après l'effondrement de l'Union soviétique. Pour ce faire, il se place du point de vue de ceux qui n'ont rien ou qui n'ont plus rien et de leur attitude face à cette nouvelle conjoncture. En effet, le chaos a engendré de nouvelles formes de domination.

L'auteur montre bien que la crise du système avait débuté au cours des années 1970 avec une stagnation économique, voire même avec un déclin que déjà on sentait inéluctable. Cette situation favorisa rapidement l'émergence du marché noir, de la corruption et du déclin général des valeurs morales. Au Kazakhstan, un certain nombre d'observateurs voient la réapparition d'une forme de domination liée au tribalisme, aux anciennes structures administratives du pays, les « Zhuz » [p. 8]. L'auteur a raison de souligner que le « chaos » ne reste pas confiné au seul Kazakhstan et que de nombreuses provinces ex-soviétiques connaissent des situations similaires. Les réformes économiques ont en fait créé une situation duale engendrant de nouvelles catégorisations sociales que sont les Nouveaux Riches et ceux qui ne possèdent rien du tout.

Dans son analyse de la situation du Kazakhstan, Joma Nazpary présente d'abord le contexte en faisant des rappels historiques importants où il montre que l'extension du modèle américain a également entraîné une intéressante résistance culturelle de ceux qui sont écrasés par le système. Ces derniers s'appuient essentiellement sur une certaine nostalgie de la « culture soviétique » [p. 32]. L'auteur analyse ensuite certains facteurs récurrents et liés à la situation catastrophique. Il étudie par exemple la résurgence de la violence ou le développement de la corruption. Il montre que l'opinion publique kazakhe estime que les Américains ont tout à fait intentionnellement favorisé l'extension mafieuse favorisant ainsi la poursuite du chaos [p. 62].

Logiquement, l'auteur en vient à aborder la question de la sexualité et surtout de la politique économique du sexe à Almaty. Les femmes connaissant une forte discrimination, leurs possibilités d'ascension sociale s'en trouvent fortement compromises. La seule opportunité d'accéder à des postes élevés dépend de la nature de leurs rapports avec les hommes riches et influents [p. 96 et suiv.]. Les motivations de ces femmes sont intimement liées à leur niveau de vie d'autant plus que l'attitude de l'opinion publique à propos de ces comportements sexuels reste fort ambiguë [p. 126].

L'auteur s'intéresse ensuite à la politique identitaire dans ce contexte post-soviétique et insiste sur cette forte nostalgie du passé. Pour la plupart de ces hommes, leurs leaders et les étrangers sont largement responsables de la situation actuelle. Ces ressentiments peuvent d'ailleurs engendrer de fortes tensions sociales et ethniques, notamment entre Kazakhs et non Kazakhs [p. 144-145]. C'est précisément l'objet du dernier chapitre. En effet, Joma Nazpary montre qu'il apparaît des tensions entre musulmans et chrétiens ainsi qu'entre slaves et ceux d'origine turque. D'ailleurs, les tensions ethniques du pays sont largement dues, non pas à l'histoire et/ou à la culture, mais bien au chaos politique et économique actuel. Pour la plupart des observateurs ces fortes tensions sont bien le résultat de l'expansion du capitalisme sauvage [p. 175].

La globalisation a entraîné, non pas forcément la présence de multinationale américaine au Kazakhstan, mais le développement des valeurs et des critères capitalistes dont les autres phénomènes ne sont que la résultante : les nouvelles formes de domination, l'extension de la violence, la progression de la précarité, la « monétarisation » de la plupart des liens sociaux et le succès de l'industrie du sexe.

Loin d'imputer tous les torts aux pays occidentaux développés, l'auteur montre que les bouleversements en ex-Union soviétique sont dû à des interactions complexes entre des forces externes et internes. L'analyse de Joma Nazpary est en tout point de vue brillante. Il nous fournit en plus quelques perspectives et les conséquences des réformes néo-libérales, tout cela vu de la rue, par ceux qui en subissent les effets directs.

Gilles Wolfs, Revue Histoire et Anthropologie Asies 2, 2003, p. 185-186.